



Deutsche Welle
Internationale Koproduktionen
Coproductions internationales
2003

„Prévenir les crises et gérer les conflits“

**Une coproduction
de la Radiodiffusion et Télévision de Djibouti (RTD) et la Deutsche Welle
Auteurs: Tania Krämer et Alwan Yaya Alwan**

(Durée: 16 minutes, 40 secondes)

Musique: instrumentale (flute/oud):

Loc:

Vous écoutez une coproduction de la Radiodiffusion Télévision de la République de Djibouti et la Deutsche Welle de la série:

« Conflits – comment gérer les conflits. Djibouti entre conflit et développement »

Musique: instrumentale

Loc:

Nous sommes à Dikhil, une petite oasis au milieu du désert dans le Sud de la République de Djibouti. Les rayons de soleil tapent forts sur les petites maisons blanches en pierre. Il fait 36 degrés, et ça monte encore. Seule la palmeraie à côté du village nous accueille avec son ombre.

Atmo: Des sages, parlant en Afar...

Loc:

A l'ombre de la palmeraie on parle. Les vieux du village, habillés en costume traditionnel, se sont rassemblés pour résoudre un problème. Ces sont les sages par excellence.

Son Chef du village en Afar

Traduction: « *On vous a convoqué ici. Nous, les Afars et les Issas de Dikhil, nous nous sommes réunis sous cet arbre afin de trouver des solutions pour nos problèmes d'une façon traditionnelle. Nous nous réunissons ici, parce que c'est le lieu où nous avons pris des décisions importantes pour notre avenir.* »

Loc:

Les Afars et les Somali-Issas sont deux peuples de nomades. Si l'on tient pas compte des Arabes et des Européens, ils constituent les deux groupes de population les plus importantes de Djibouti. Le principal conflit en République de Djibouti est issu de deux groupes ethniques. Cela ne veut pas dire que les différentes ethnies sont la cause du conflit, mais que la mobilisation politique a lieu sur une base ethnique. Ici, à la campagne loin de la capitale Djibouti, ce sont ces deux clans pastoraux qui se disputent pour la terre, le bétail et l'eau à l'intérieur du pays. L'élite urbaine de ces deux groupes, quant à elle, se fait concurrence pour le pouvoir de l'état, les ressources matérielles et sociales. Un sage de la tribu Issa à Dikhil explique:

Son Chef du village en Somali:

Traduction: « *Ici, il y a les deux traditions coutumières: la tradition Afar et la tradition Issa. C'est la seule région où tout le monde s'entend et vit ensemble. Les autres régions sont d'un seul tribu, dans le Nord les Afar, dans le Sud les Issa. Ici, on exerce les deux droits coutumiers. Ce que l'on arrive pas à juger, on le transfère aux autorités locales. Ce que l'on peut régler nous-mêmes, c'est à nous de régler. C'est pourquoi nous sommes bien différents des autres districts au Djibouti.* »

Loc:

Les habitants de Dikhil appellent leur village fièrement « Village de la paix et de l'unité ». Les groupes Somali-Issa et Afar ont pendant des années géré les conflits

inter-claniques voire sous-clans. Les conflits sont résolus selon la loi coutumière, le «xeer», qui permet de restaurer la paix. Souvent, il s'agit des conflits autour du pâturage et de l'eau, explique Abdelrahman Houssein Hahmud, vétérinaire à Dikhil.

Son Abdelrahman Houssein Ahmud en français

« Le bétail ont chacun leur signe. C'est à dire chaque fraction ou chaque communauté ont leur signe de reconnaissance. Alors, si certains, il se peut qu'ils refusent de donner ce signe, là, ça peut arriver des malentendus. Mais toute suite ces malentendus se règlent entre eux coutumiers entre les chefs des communautés afars et les chefs des communautés Issas. »

Loc:

Avant l'arrivée du gouvernement colonial, les conflits traditionnels avaient tendance à être ouverts à la prévention, la gestion et la résolution. Le système colonial de gérance a affecté les styles de vie. Les traditions ont été oubliés, les institutions culturelles déformées et les tensions entre les Somali-Issas et les Afars renforcées. Avec l'arrivée de l'indépendance de Djibouti en 1977, de nouvelles données s'imposaient alors, qui oscillaient entre les cultures traditionnelles et l'héritage colonial. Il fallait donc, donner aux deux ethnies une place équitable au sein du nouvel état.

Selon les lois coutumières, aucune des parties n'est lésée. On favorise plutôt le compromis qui offre une certaine équité pour les deux parties belligérantes. Parfois les sages n'arrivent pas à résoudre le conflit, dès lors on fait appel à l'administration.

Son Commissaire adjoint en Français

« Nous, l'administration ne vient à leur secours que s'ils en ont besoin. Tous problèmes, ça se gère au niveau de leurs communautés, de leurs chefs hiérarchiques, tous les problèmes sociaux, sauf les problèmes qui leurs dépassent. Par exemple, en cas de conflit de l'extérieur. »

Loc:

Les sages de Dikhil ne manquent pas de travail. Leur méthode de gérer les conflits a fait ses preuves. Des représentants d'autres clans font appel à eux pour résoudre

leurs problèmes issus de leurs communautés, ou simplement pour donner un conseil.

Musique instrumentale 20 secondes fade....

Loc:

La petite oasis de Dikhil porte son nom de « Village de la paix et de l'unité » aussi pour une autre raison: juste avant que le Djibouti ne devienne indépendant, les sages et les hommes politiques sous les palmiers s'étaient réunis. Ici, le nouveau gouvernement du nouvel état est né et devait prendre en compte la balance ethnique pour le partage du pouvoir au niveau politique. Une balance qui sera détruite en faveur des Somali-Issas quelques temps plus tard. Les tensions et rivalités entre les deux ethnies ne cessaient d'augmenter. En 1991, une guerre civile violente ravage le pays. Une fraction du *Front pour la Restauration de l'Unité et de la Démocratie* - le FRUD, fondé par des Afars, pose les armes en 1994. Une autre fraction continue la guerre surtout au nord du pays jusqu'à la ratification des deux accords de paix, de février 2000 et de mai 2001. Le gouvernement actuel sous la présidence de M. Ismael Omar Guelleh, se réclame être un « gouvernement de unité ». Aujourd'hui, Djibouti est vu comme un des pays les plus stables dans une région ravagée de conflits et de guerres, dit Mbaranga Gasarabwe, coordinatrice des activités des Nations Unies.

Son Mbaranga Gasarabwe (PNUD, coordinatrice des Activités des Nations Unies) en français

« S'il y a eu quelque chose que l'on doit louer au gouvernement djiboutien, c'est quand même qu'il y a eu le conflit, mais il y a eu aussi la paix. Ça c'est résolu, et ça a été fait vraiment avec le concours de personnes, mais ce sont plutôt les Djiboutiens eux-mêmes qui se sont mis d'accord et qui ont ramené la paix dans le pays. Et je crois que cette paix et cette stabilité...., quand vous voyez que le Djibouti qui est entouré de pas mal de pays qui sont en conflit, donc c'est le seul pays que l'on peut dire stable, et que l'on peut viser sous l'aspect de développement et que peut-être ça peut être un développement durable. Et cela dit, le conflit était là, il y a eu des casses, et c'est pour ça qu'il y a eu un grand programme de reconstruction et de réhabilitation qui a été fait sous la régie du PNUD et autres partenaires, et ce n'est

pas fini, il y a encore beaucoup de choses à faire. Surtout au Nord, dans la région de Burg, il y a encore des maisons détruites qui nécessitent de la réhabilitation. »

Loc:

Un de plus grands challenges pour Djibouti est l'afflux massif de réfugiés venant de pays voisins. Les guerres en Somali, l'Érythrée et l'Éthiopie ont forcé des milliers de gens à quitter leur pays. Environ 22 000 Somaliens et Éthiopiens ont été accueilli dans deux camps de réfugiés à Djibouti. Beaucoup d'entre eux attendent depuis 10 ans de retourner dans leur pays. D'autres veulent partir dans un tiers pays, tandis que d'autres se sont résignés à vivre dans le provisoire. A Djibouti-ville, on estime 13.000 immigrants. Une grande partie d'entre eux vivent dans l'illégalité. Le nombre des immigrants et de réfugiés croissant ne fait que accroître les tensions sociales dans une population qui vit le chômage et la pauvreté au quotidien.

Musique.....

Loc:

Au niveau de la corne d'Afrique, Djibouti pourrait être une petite perle parmi les pays voisins en guerre. Peu peuplé, avec le chemin de fer qui le relie à Addis Abeba et un port extrêmement important au niveau international, Djibouti ne semble présenter que des atouts. A part quelques élites riches, la plupart de la population est très pauvre. Seulement un enfant sur trois suit de cours à l'école. Un travailleur ne gagne pas plus que 50 Euro par mois. Et: le paysage désertique rend la vie encore plus difficile. On compte seulement 100 à 300 millimètre de pluie par an. Des vivres sont importés à un prix élevé de l'Europe et des pays voisins. Les Djiboutiens, quant à eux, on trouvé un moyen d'évasion pour surmonter les difficultés quotidiennes.

Musique instrumentale

Atmo: mixer avec les sons de la ville

Loc:

Djibouti-ville, vers midi. Les rues des arcades blanches sombrent soudain dans la torpeur artificielle du khat. L'avion du khat en provenance de l'Éthiopie est arrivée.

Chaque jour 10 à 12 tonnes de khat, une herbe légèrement excitante et hallucinogène, arrivent par avion et par train à Djibouti. Une drogue pour certains, un relaxant pour d'autres nourrit un trafic légal et prospère à Djibouti. Du haut fonctionnaire au dernier mendiant, tout le monde s'arrête pour mâcher – ou comme on dit ici – pour khatter ou brouter les feuilles de cette plante.

Atmo: Vendeuse de Khat

Loc:

L'arrivée du khat, que l'on nomme aussi l'opium du peuple, en milieu de la journée fait cesser toute activité. On paie entre 400 et 2000 Francs djiboutiens pour quelque branches, enveloppé en sachet plastique. Ils sont vendus comme des épinards. Pour quelques-uns, c'est une affaire de passer deux ou trois heures de l'après-midi pour se relaxer. Après, vers 16 heures, quand le soleil est moins fort, ils reprennent le travail. Pour d'autres, khatter est devenu une mode de vie qui détermine le reste de la journée.

Son homme 1 en français:

*« Un paquet, c'est 800 franc. Déjà j'achète un paquet pour 800 Francs. Je l'ai déjà terminé et je cherche un autre. Parce que le khat, le jour, c'est un paquet de cigarettes, un coca, deux paquets de khat. Et le soir je cherche à boire...
Le khat - quand tu khatte, tu bouge bien, tu travaille bien. Et sans khatter, du peut pas bouger, quand on khatte, tu vas chercher du boulot, tu vas bouger. Si tu ne khatte pas, tu ne bouge pas. C'est ça. »*

Son homme 2 en français:

« C'est plus doux que l'alcool. Ça donne un effet, et on bouge avec. Si l'on n'a pas ça, on arrive pas a bougé. Mais si'il y a ça, dès qu'ils khattent, ils font l'activité, ils font n'importe quoi. »

Loc:

Il faut mâcher interminablement les jeune feuilles pour obtenir la moindre effet. Les dents brunes et branlantes, une boule verdâtre dans la joue, mâcher du khat ne fait pas partie de choses les plus esthétiques à voir. La plante contient des

amphétamines, il n'aurait pas de risque d'accoutumance, dit-on. Faute de recherches médicales, rien n'est sûr. Toutefois, on sait que l'organisme humain réagit de manière très variée: soit on devient hyperactive, soit on se calme. La liste des effets est longue. Avant tout, le khat joue un rôle social très important, dit Ahmed Araitha, directeur du Fonds Social à Djibouti.

Son: Ahmed Araitha Französisch

« Tout le monde sait que ce n'est pas bon pour la santé, ce n'est pas bon pour le ménage, le budget etc.. Mais en même temps, si il y a un mariage, s'il y a un décès, s'il y a un conflit, le Khat est nécessaire. Et bon, c'est une habitude acquise. ...Mais, il a une pression sociale qui est telle que celui qui ne khatte pas, est marginalisé, paradoxalement. Et ceux qui khattent, ils se retrouvent entre eux, c'est l'occasion d'échanger les idées, des informations. C'est vraiment le lieu où tout le monde se transforme entre eux même, ça, c'est ce rôle social qui fait que les avis sont vraiment partagé sur le khat. »

Loc:

Tandis que l'on mâche le khat et boit du thé, on discute. Les problèmes personnels, de la famille, de tous le jours. Dernièrement, on parle beaucoup de la présence accrue des militaires: tandis que l'armée française et les légionnaires ont pris pied sur le territoire depuis plus de cent ans, on parle des militaires américains, allemands et espagnols qui se sont installés à Djibouti. Dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, Djibouti est un lieu stratégique important. Depuis son port, on peut contrôler le Bab el Mandeb – le détroit entre la Mer rouge et le golfe d'Aden. On cherche des membres d'al-Qaida. La plupart des Djiboutiens n'y croit pas et s'en moque.

VOXPOP:

« Les américains sont en brousse, mais personnellement je ne crois pas que des membres d'al-Qaida recherchés vont venir en boutre débarquer entre Khôr 'Angar et Obock et aller en Somalie. Je ne vois pas la nécessité, on verra, mais je ne crois pas qu'ils puissent trouver des terroristes ici. »

Musique

Loc:

Quelques 150 kilomètres plus loin, à Dikhil, les anciens ont bien d'autres soucis. Les militaires étrangers, on ne le voit pas trop ici, sauf si le bruit épouvantable d'un Mirage en survol déchire le silence de ce petit village du désert.

Atmo.....**Loc:**

C'était une journée longue pour les sages de Dikhil. Et ils n'ont pas pu avancer les problèmes qui les occupaient toute la journée. Ils n'y sont pour rien: C'est la sécheresse en Éthiopie et la menace d'une catastrophe humaine qui les inquiètent. Déjà, là bas la famine a commencé de frapper ... Dikhil n'est pas loin de la frontière éthiopienne: même ici, on lutte contre la sécheresse. On craint aussi l'afflux des Éthiopiens cherchant refuge dans la région.

Son Chef du village en Somali

« Pour nous, les sages de Dikhil, grâce à Allah tout va bien. Mais il y a la sécheresse. Que se sont des Afars ou des Issas, pour les Nomades, rien ne vas plus. La sécheresse est partout. Il n'y a pas de pluie, il n'y a plus de troupeaux. On attend l'aide d'Allah pour qu'il nous donne de la pluie. »

Loc:

Avant de partir, un des sages nous retient. Il a un message pour nous.

Son Chef du village en Afar

“En raison de notre unité, nous faisons appel à toute la composante tribale. Nous appellons les leaders de chaque tribu Afar et Issa à prendre la parole. Pour pouvoir trouver une bonne solution à tous les problèmes. A la fin, tout le monde est content.”

Musique

Loc:

Le passé – en tenir compte des erreurs mais aussi avancer vers l’avenir. Djibouti a choisi d’aller vers l’avant.

Musique**Loc:****Comment gérer les conflits – Djibouti entre conflit et développement.**

Vous écoutez une coproduction de la Radiodiffusion et Télévision de Djibouti et la Deutsche Welle.

Au micro: Ali Mohammed et Nouria Houssein.

Auteurs: Tania Krämer et Alwan Yaya Alwan.

À la technique: Mahad Omar et Djibril Moussa

Musique